Le Voyage Annuel

Chaque année, au mois d'août, M. Guillaume va faire son petit voyage.

Dans le quartier du Temple, tout le monde connaît M. Guillaume; et du seuil des boutiques glissent des bonjours respectueusement familiers lorsque passe l'aimable vieillard, menu, brossé, rasé de près, propre comme une vitre claire, ses cheveux blancs bouclant autour de son chapeau de feutre, sa canne tapotant le trottoir—pan, pan ,pan—où M. Guillaume marche posément, allant toujours son même chemin—pan, pan, pan...

Il y a dans certaines vieilles villes des antiques horloges sur lesquelles un bonhomme en bois ou en bronze, tantôt seul, tantôt accompagné de madame son épouse, frappe les heures depuis des siècles . Cela s'appelle un jaquemart par les habitants du quartier. Mais il n'a point d'épouse. Et c'est peut-être pour cela qu'il montre cette sérénité ponctuelle. Tous ses actes marquent les minutes. Voici M. Guillaume qui sort de chez lui: il est juste neuf heures. Et le vieillard, traversant la rue, va prendre son journal que lui tend la marchande sans qu'il ait besoin d'exprimer son désir. M. Guillaume entre chez le barbier—neuf heures dix!—et la mousse de savon est la seule chose éphémère dans la boutique sombre où M. Guillaume retrouve, chaque matin son fauteuil, son garçon, ses objets immuables... Maintenant, c'est le tour du bureau de tabac. M. Guillaume ne fume pas; il prise. Et il s'en va chercher son cornet quotidien a un débit lointain, tout au bout de la rue Béranger. Pourquoi si loin? Parce que là, "on fait meilleur poids". Au moins, M. Guillaume se l'imagine. Et commence ensuite l'invariable promenade le long des mêmes rues, sur le même côté du trottoir, jusqu'au même réverbère, d'où il retourne sur ses pas. Tous les jours, tous les jours...

Midi moins cinq. La caissière du petit restaurant qui s'ouvre dans une encoignure de l'église Saint-Français-d'Assise se dit : "Dans deux minutes, M. Guillaume va arriver." M. Guillaume arrive en effet. Il salue poliment la caissière qui l'accueille d'un fidèle sourire par-dessus les tulipes posée ssur le comptoir. Il s'assied à la table qui lui est réservée, et la bonne lui apporte sans commande ses deux œufs sur le plat et son ragoût aux pommes, sauf le vendredi qui est le jour de la morue aux épinards... Et tout cela s'accomplit silencieusement. M. Guillaume n'a pas besoin de parler. Il a supprimé en ce qui le concerne l'usage de la parole. Ce sont des rites établis depuis longtemps et que ne sauraient troubler les révolutions de la rue ni les bouleversements sociaux. Il y a eu des émeutes dans le quartier, des galopades de municipaux. Et à midi moins cinq, M. Guillaume est entré dans le petit restaurant de Saint-François-d'Assise, et a attendu sans bruit qu'on lui servit son ragoût aux pommes... Ayant mangé, M. Guillaume essuie soigneusement les miettes tombées sur ses habits. Il dépose sur la table quatre sous pour le pourboire de la bonne. Et il s'en va de son pas tranquille, sa canne tapotant le trottoir—pan, pan, pan...

Quelle chose simple que la vie!

Les enfants du square du Temple connaissent bien M. Guillaume. Et les moineaux du jardin connaissent aussi le vieillard qui vient là chaque après-midi. Il s'assied sur un banc, toujours le même banc. Sa canne entre les jambes, il lit lentement son journal. Et quand il a fini il regarde jouer les petits. Il suit des yeux leurs courses d'hirondelles. Il écoute les voix fraîches qui ont la douceur des fontaines, à moins qu'elles n'aient l'aigreur des trompes d'automobiles. Il leur sourit. Et parmi tous les sourires qui sont la grâce de Paris, il n'y a pas de plus joli sourire que celui de M. Guillaume regardant jouer les enfants. Il les contemple, et ne leur parle pas. A eux non plus, non, non. Pourtant les enfants du square savent bien une chose: c'est que, le dimanche, il y a toujours dans les poches de M. Guillaume quatre cornets de bonbons qui leur sont destinés. Mais au mois d'août, il n'y a plus ni sourires ni bonbons. M. Guillaume est parti faire son petit voyage.

***

Vous qui bouclez vos malles, et qui vous évadez vers les plages et vers les montagnes, vous qui, par les express et par les paquebots, vous en allez dans les lointains pays, vous ne savez pas ce que c'est que le changement. M. Guillaume le sait. Pourtant vous ne le rencontrez pas dans les trains ni sur les paquebots. Il n'a jamais quitté Paris.

Qu'a-t-il besoin d'être bousculé dans les trains ou ballotté sur les paquebots pour trouver des horizons nouveaux? Tous les ans, pendant le mois d'août, M. Guillaume abandonne son logement de la rue des Haudriettes, son barbier, sa marchande de journaux, son bureau de tabac et son restaurant; il enferme à clef toutes ses habitudes, et *il va villégiaturer dans un autre quartier* . C'est son voyage annuel.

Un été, il s'installa à la Villette; un autre, à Vaugirard; puis vint le tour des Batignolles, puis celui de Ménilmontant... Quel champ immense offert à ses expéditions! Et quelle nouveauté chaque année renouvelée!

Autour de lui circulent des figures qui lui sont étrangères, et il se promène dans des rues ignorées. Il prend ses repas dans des restaurants tout à fait inconnus, et il mange des plats différents. Son cornet de tabac, il l'achète dans des débits où il entre pour la première fois. Il va jusqu'à lire un autre journal.

Au début, la transition est un peu forte. M. Guillaume se sent désorienté. Mais bientôt la griserie de la nouveauté le saisit. Il porte en lui l'âme claire et légère des touristes. Et il fait des folies: il achète des fleurs aux éventaires des bouquetières et il se promène avec son bouquet à la main. Parfois même, il s'assied à la terrasse d'un café, et il prend un apéritif. En voyage, n'est-ce pas?

UN EXEMPLE TRIÉ SUR LE VOLET

Madame.—Il y a des gens qui profitent des bévues des autres.
Monsieur.—Oui, par exemple le prêtre qui a eu $5. pour nous marier.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre *Poudre pour les Pieds* est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

Mme VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que